

JE 29.09.2022 - 20H
SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

Glass

Concerto pour quatuor
de saxophones et orchestre

Dvořák

Symphonie n° 9, op. 95
«du Nouveau Monde»

SIBJA Saxophone Quartet
David Reiland

sinfonietta.ch

PHILIP GLASS
***1937**

**Concerto pour quatuor
de saxophones et
orchestre**

1. Mouvement I
2. Mouvement II
3. Mouvement III
4. Mouvement IV

23'

Philip Glass est connu comme l'un des fondateurs de la musique dite répétitive ou minimaliste, aux côtés de Steve Reich, Terry Riley ou La Monte Young.

L'émergence de ce mouvement, dans les États-Unis des années 1960, témoigne d'une émancipation de la musique américaine avec la tradition et les courants européens qui prévalaient jusqu'alors. C'est le début d'une histoire à succès qui se poursuit encore de nos jours et dont Glass demeure sans doute la figure la plus emblématique. Peu de compositeurs-trices du 20^e siècle peuvent se prévaloir d'une audience aussi vaste. A 85 ans, il est l'auteur d'un œuvre immense qui touche à tous les genres musicaux. Une dizaine de concertos sont inscrits à son catalogue, parmi lesquels le **Concerto pour quatuor de saxophones et orchestre**, écrit pour le Raschèr Saxophone Quartet, (fondé aux États-Unis en 1969 et invité du Sinfonietta de Lausanne lors de la Saison 2013/14).

Créé en 1995 à Stockholm, il présente des éléments typiques du minimalisme, auxquels s'y ajoutent d'autres qui permettent de mesurer l'évolution de cette esthétique depuis ses débuts. La partition se construit sur un petit nombre de cellules rythmiques souvent simples et répétées avec obstination, dans des superpositions variées. On retrouve ici des principes émis par Reich dans son texte de 1968 «Music as a Gradual Process»: l'idée que le discours musical doit évoluer très lentement pour que cette évolution soit perceptible, qu'il ne doit pas y avoir de coupure et qu'une fois mis en mouvement, le discours se poursuit comme de manière automatique. Ces aspects donnent à la musique minimaliste son ton rituel et hypnotique. Tout en conservant ces paramètres, Glass y ajoute une composante saisissable dès les premières mesures, la mélodie: celle-ci ne naît pas du processus musical, par exemple la répétition de cellules, mais s'ajoute aux points évoqués. Le langage s'en voit par moments modifié, à l'image du troisième mouvement qui allie classiquement mélodie et accompagnement. Le caractère contrasté des mouvements apparaît lui aussi classique: les premier et troisième sont lents et méditatifs, les second et quatrième sont clairement jazzy. Dans sa façon de repenser le minimalisme, ce concerto démontre l'habileté de Glass à créer des ponts entre différents styles et procédés.

Entracte

ANTONÍN DVORÁK 1841-1904

Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95 «du Nouveau Monde»

1. Adagio – Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo – Molto vivace
4. Allegro con fuoco

40'

Emanciper la musique américaine de ses modèles européens – un accomplissement du minimalisme – est déjà un objectif du Conservatoire de New York lorsqu'il engage Antonín Dvořák au poste de professeur de composition et directeur artistique en 1891. Réputé pour la composante folklorique et nationaliste de son art, le Tchèque est conscient de sa mission et la **Symphonie du Nouveau Monde** nous offre un exemple de la manière dont il essaie de s'en acquitter. L'étude de mélodies populaires et de chants afro-américains lui fournit une importante source d'inspiration. L'un de ces chants «*Swing Low, Sweet Chariot*», lui sert de modèle pour l'un des thèmes du premier mouvement. Toutefois, Dvořák procède moins par citation que par la stylisation d'un matériau dont il utilise certaines caractéristiques. L'emploi de l'échelle pentatonique, de tournures modales, d'ostinatos, ainsi que de rythmes syncopés se révèle ainsi plus important dans la *Symphonie n° 9* et les autres œuvres américaines du compositeur que dans le reste de sa production. Si beaucoup de ces éléments peuvent se rencontrer dans la musique folklorique de plusieurs pays, ils donnent néanmoins à ces partitions un profil particulier. Dans une interview accordée au New York Herald, Dvořák confie que deux mouvements de sa symphonie sont inspirés par le poème d'Henry Wadsworth Longfellow «*The Song of Hiawatha*» qui raconte la vie d'un autochtone: le Largo est une «étude» pour un opéra ou une cantate sur ce texte, pièce qui ne verra jamais le jour, tandis que le Scherzo évoque une scène de danse indienne.

Créée le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall, la *Symphonie du Nouveau Monde* apporte à son auteur l'un de ses plus grands triomphes. Dvořák pose-t-il dans ces pages les fondations d'une nouvelle école nationale? Assurément pas. Il fait cependant évoluer son style en donnant un ton que le public de l'époque ressentit comme typiquement américain.

Yaël Hêche / communiquerlamusique.ch

SIBJA SAXOPHONE QUARTET

Valentine Michaud, saxophone soprano
Faustyna Szudra, saxophone alto
Jean-Valdo Galland, saxophone ténor
Kevin Juillerat, saxophone baryton

Créé en 2017, le SIBJA Saxophone Quartet se caractérise par une approche transversale, jouant avec les frontières entre les disciplines pour offrir des créations en format hybride entre concert, danse, théâtre et performance. À l'aise dans un répertoire de transcriptions aussi bien que dans des œuvres contemporaines ou des happenings improvisés, il se produit à la Tonhalle de Zürich, au KKL de Lucerne ou au Victoria Hall de Genève.

www.sibja.com



Ville de Lausanne



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



FONDATION
Lombard Odier

FONDATION



FONDATION
Françoise
Champaud



FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT



FONDATION E & M-T

GLUTZ DE REDING



ASSOCIATION DES

AMIS DU SINFIETTA

DE LAUSANNE



HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
VALAIS FRIBOURG

SINFONIETTA DE LAUSANNE

AV. DU GRAMMONT 11 BIS CH - 1007 LAUSANNE + 41 21 616 71 35 ————— SINFONIETTA.CH